

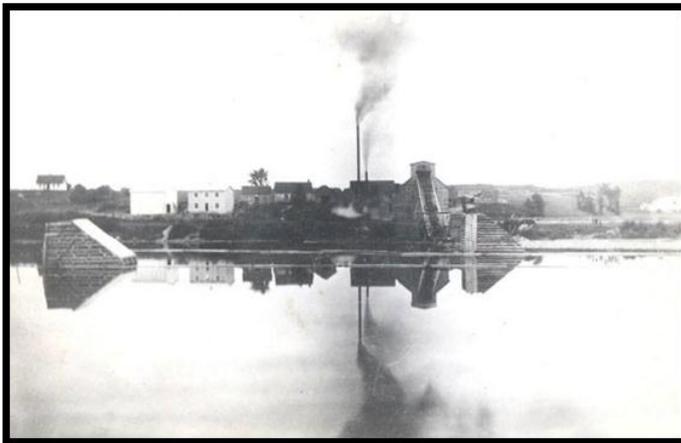
Regina Shoe et Baronet

Une grande usine maintenant délaissée



au 234 avenue Baronet

Au temps de la Regina Shoe :



Il fut une époque (1890 à 1925) où la production du bois était l'industrie qui procurait le plus de travail aux hommes de Ste-Marie et des environs. Cependant la fermeture en 1922 de la "Brown Corporation", qui était à l'époque le plus gros moulin à scie de la région, causa une très grande perte d'emplois chez nos gens.

Cette situation inquiéta beaucoup le curé ainsi que les autorités de la municipalité qui craignait l'appauvrissement des familles. Il fallait à tout prix trouver du travail pour les gens de Ste-Marie, mais quoi? Ce fut vers 1925 qu'un groupe d'hommes visionnaires, soit, Honoré Labrecque, Jules Ferland et Joseph Boivin (cordonnier à Québec), amenèrent l'idée de démarrer une usine de chaussures à Ste-Marie.

Regina Shoe et Batonet

Le projet prit forme et cette entreprise nommée au début "La Chaussure de Sainte-Marie" devint en 1927 "Regina Shoe Co". Il semble que les noms



d'entreprises en anglais étaient plus vendeurs. La bénédiction de la petite usine eut lieu en 1926 (coin sud de la bâtisse), et la vraie production de souliers pour dame en cuir noir débuta en mai 1927. Les commandes furent si encourageantes qu'il fallait déjà développer pour répondre à la demande. Cependant, pour monter une entreprise, ça prend de l'argent, donc plusieurs

directeurs s'associèrent aux dirigeants et mirent leurs biens, autant maisons, bâtiments, qu'autres valeurs en garantie pour obtenir des avances de la banque et de plus, des actions de 100\$ furent vendues aux citoyens de Ste-Marie et même aux cultivateurs. Pour l'époque c'était beaucoup d'argent et l'histoire raconte que ces gens ne revirent pas les 100\$ qu'ils y avaient investis car les profits servaient à faire développer l'usine.

Cependant, il faut avouer que malgré cette perte, cet argent aura servi à créer de l'emploi pour plusieurs femmes & hommes de Ste-Marie et de la région durant 14 années.



Les employés de la Regina Shoe en 1933

En 1932, l'usine agrandie de plus du double de la superficie de 1927 en employait jusqu'à 500 personnes au plus fort de ses activités. La Regina Shoe devint l'une des plus grosses manufactures de chaussures du Canada et de ce fait, la Beauce devint la région qui entra en compétition avec les usines de

Regina Shoe et Baronet

Montréal car il y avait également deux autres usines dans le comté, soit une à St-Joseph et une autre à St-Georges.

Comme les salaires de ces usines de la Beauce étaient moins élevés que ceux de Montréal, les syndicats s'en mêlèrent en exigeant l'uniformité pour toutes les régions. Les directeurs de Ste-Marie ont bien essayé avec "La Chambre de Commerce" et les différents paliers du gouvernement de protéger leur industrie, cependant les syndicats engagèrent des poursuites avec des montants très élevés en dommages-intérêts et salaires rétroactifs.

Pour pallier à ces dépenses imprévues, les directeurs forcèrent la chaîne de production, ce qui malheureusement provoqua des quantités de chaussures défectueuses qui furent refusées par leurs 2 principaux clients de Toronto, soit les Compagnies Eaton & Simpson. La perte de cette clientèle importante réduisit les commandes et les jours de travail à l'atelier. Petit à petit les employés furent licenciés et les directeurs conseillés par la banque, se retirèrent du projet pour au moins sauver leurs maisons qu'ils avaient mises en garantie.

La "Regina Shoe" cessa de produire le 1er juin 1940 et la machinerie fut vendue à l'encan par le syndic de la faillite. Ne resta que la bâtisse vide.

Au temps de la Baronet :

On sait tous que les temps changent ainsi que les modes et les besoins des gens. Cependant ici, je crois que la mondialisation est en cause pour cette



fermeture d'usine. Le prix des produits québécois, en étant moins bien protégé sur le marché international et l'entrée massive de meubles à très bas prix, provenant de Chine, a provoqué une grande différence sur les commandes des produits canadiens.

Vers 1985

C'est en 1941, qu'Edouard & Charles Lacroix, natifs de Ste-Marie et commerçants de bois se portèrent acquéreurs de la bâtisse de la "Regina Shoe".

Regina Shoe et Baronet

Avec quelques associés, ils formèrent la "Corporation Baronet Limitée" Cette industrie se spécialisa dans la fabrication de meubles.

D'après le livre d'Honorius Provost, le promoteur était M. Charles Lacroix et celui-ci fut très bien secondé dans la personne de M. Louis-Joseph Lapierre qui possédait de grandes connaissances dans le bois ouvré. En 1944, cette usine employait 61 hommes, pour la plupart des pères de famille de Ste-Marie. Ceux-ci fabriquaient principalement des ameublements de chambre, ainsi que des pupitres d'école, des tabourets et tables de différents modèles en bois solide de merisier et d'érable.

Mon père (Gérard Poulin) a travaillé à la Baronet de 1950 à 1983 et il aimait bien son travail. Mes souvenirs d'enfance me ramènent à l'époque où tous les hommes ou presque du haut du village déambulaient sur le trottoir pour se rendre à la Baronet, pas besoin d'auto en demeurant tout près. Le midi, un gros coup de soufflet à la vapeur nous avertissait que tout ce monde s'en allait chez-eux pour le dîner.



D'autres souvenirs me ramènent à la fameuse boule à eau, construite vers 1950, en cas d'incendie, car il y avait une très grande quantité de bois dans la cour et dans l'usine. Bien sûr, cette réserve d'eau pouvait être utile aux pompiers en cas d'incendie dans le secteur. Elle fut démolie vers la fin des années 1990.

Et un autre souvenir me ramène aux wagons stationnés à l'arrière de l'usine. Ils servaient, on s'en doute bien, à la livraison des meubles. On y retrouvait régulièrement des grains d'avoine à l'intérieur, dans les recoins des wagons et mes jeunes frères en ramenaient à maman, dans des petits contenants, comme un trésor. C'est drôle, je ne me rappelle pas vraiment ce qu'elle faisait avec, mais comme on dit : "Les pommes prises en cachette, dans le pommier voisin, sont souvent meilleures que celles achetées" L'aventure vient avec...

Regina Shoe et Baronet

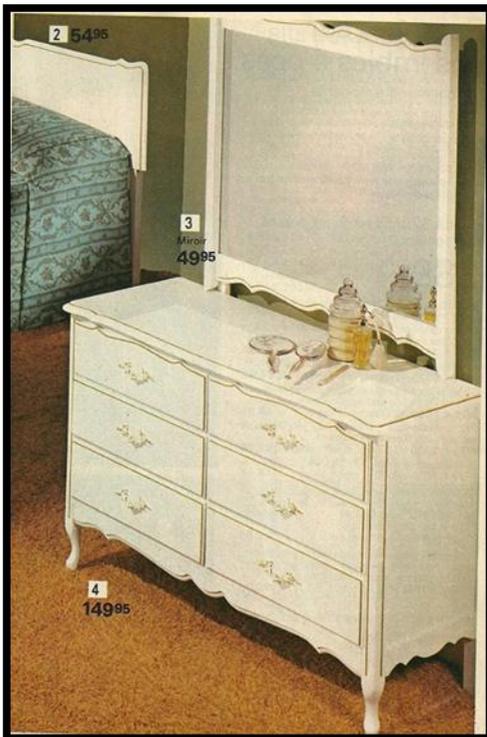
Pour sa part, ma mère avait toujours hâte au fameux "Souper aux huitres" que

M. Roland Lacroix organisait chaque année. Rien ne pouvait lui faire manquer cette soirée et elle en revenait super heureuse, à chaque fois.

Chez-nous, tout comme mon père, quelques-uns de mes frères ont aussi travaillé à la Baronet et je les ai toujours entendus parler en bien de M. Roland Lacroix. Ils le décrivaient comme un homme proche de ses employés, qui prenait le temps de les écouter et qui s'organisait pour qu'un problème n'en soit pas un bien longtemps.



Je sais que plusieurs personnes de Ste-Marie et des environs possèdent encore un bureau ou un ensemble de chambre à coucher fabriqué à la Baronet. C'était tellement des meubles solides que cela ne me surprend pas qu'ils existent



encore et je pense que nous pourrons les garder longtemps. Le mien est de style français et il date de 1972. Il est de couleur blanche, avec un peu de dorure. Mon père avait réussi à me l'avoir à bon prix. C'était une faveur accordée aux employés. J'avoue qu'il est un peu "poqué" maintenant, cependant, il me rappelle papa et les odeurs de bois qu'il ramenait à la maison à la fin de sa journée. Lors de mes recherches sur l'histoire de la Baronet, j'ai aussi appris que la personne qui avait le génie créatif et artistique à la Baronet était nul autre que M. Roland Bisson, qui demeurait près de chez-nous, en face de l'avenue Gilbert. De par ce fait même, je sais maintenant que ce voisin de mon enfance, était un homme particulièrement important pour cette usine.

Photo catalogue Eaton de 1976

Cependant "La Baronet" a définitivement fermé ses portes en 2008 ...

Regina Shoe et Batonet

Lorsque je prends mes petites marches de santé dans ce secteur, cela m'attriste de voir une usine qui était si vivante, avec tous ces hommes pilant le bois dans la cour pour le séchage et ses cheminées fumantes démontrant une grande activité à l'intérieur.

L'équipement interne avait été modernisé, dans les derniers temps; la multitude de cheminées en "stainless" le démontre et cela a sûrement occasionné de gros investissements... Cependant, cette usine a quand même cessé ses opérations.



En 2015

Toutefois, de nos jours, dans ce grand immeuble, il demeure une certaine activité car différentes entreprises y louent des sections et l'on aperçoit des enseignes à l'extérieur les indiquant. De plus, j'ai appris que des étudiants y suivent des cours pour devenir des travailleurs de construction...

En terminant, je veux remercier les membres du site Facebook "Tu viens de Ste-Marie quand" pour leur partage de souvenirs et photos. Cela m'a grandement aidé à réaliser ce petit récit historique.

Je réalise que je ne suis pas la seule pour qui cette usine représente quelque chose d'important, car elle fait partie de nos beaux souvenirs...